

Les opéras-comiques de Nicolas Dalayrac  
représentés au Théâtre de Liège entre 1786 et 1835 (\*)

Dalayrac a composé près d'une soixantaine d'opéras-comiques dont les deux-tiers ont fait la fortune des théâtres de France pendant plus d'un demi-siècle. Ses plus grands succès sont, dans l'ordre de leur création, Nina, ou la Folle par amour (1786), Les Deux Petits Savoyards (1789), Adolphe et Clara (1799), Azémia, ou les Sauvages (1786), Camille, ou le Souterrain (1791), Maison à vendre (1800), Picaros et Diégo, ou la Folle Soirée (1803), Une heure de mariage (1804) et Gulistan, ou le Hulla de Samarcande (1805) <sup>(1)</sup>. Une des preuves évidentes de la popularité de ces opéras-comiques ne se traduit-elle pas par la publication de nombreux arrangements des airs et romances les plus connus pour instruments à la mode tels le piano-forte, la harpe ou la guitare, avant même que ne soit disponible la partition générale ? Citons un seul exemple parmi tant d'autres tirés de la Correspondance des amateurs musiciens rédigée par le citoyen Cocatrix. Le numéro du 21 mai 1803 annonce, cinq semaines après la création de Picaros et Diégo, la publication chez Pleyel de six arrangements (pour piano et violon, ou 2 violons, ou 2 flûtes ou encore piano et harpe) des airs les plus populaires de cet opéra-comique afin "de satisfaire l'impatience des amateurs en attendant la partition qui va paraître <sup>(2)</sup>". Cette dernière n'est annoncée que dans le numéro du 13 août suivant <sup>(3)</sup>, soit quatre mois après la création de l'opéra-comique en question <sup>(4)</sup>. Mais c'est là, il est vrai, une pratique courante pour tout opéra-comique d'une certaine popularité.

Cette appréciation de l'oeuvre de Dalayrac n'était pas seulement le fait du grand public. Ses contemporains lui reconnaissaient également un certain talent, puisque trois mois après sa mort, Les Tablettes de Polymnie annonçaient l'ouverture d'une souscription en son honneur <sup>(5)</sup> : un comité composé de Marsollier, Méhul, Bouilly et Pixérécourt confiait à Cartellier la réalisation d'un buste en marbre destiné au Foyer du Théâtre de l'Opéra-Comique de Paris. Par ailleurs, Choron et Fayolle n'ont pas hésité à qualifier Dalayrac de "second Grétry" <sup>(6)</sup>, marque d'estime et de considération, déjà exprimée du vivant du compositeur par l'expression "successeur de notre célèbre Grétry" utilisée à l'occasion d'un compte rendu de l'opéra-comique Une heure de mariage en mars 1804 <sup>(7)</sup>.

Un quart de siècle plus tard, Berlioz admettait que Dalayrac passait, aux yeux de ses contemporains, "pour un petit compositeur aimable <sup>(8)</sup>", et qu'à l'époque où, il écrit ces

---

(\*) Communication faite au Colloque de Fondation sur Nicolas Dalayrac, musicien muretain et homme des Lumières, Muret (près de Toulouse), 27 octobre 1990.

lignes, en janvier 1852, "c'est à peine si on daigne s'en occuper encore assez pour lui accorder ce mince éloge (?)". Mais l'auteur de la Symphonie fantastique ne cachait pas son faible pour la musique de Dalayrac, et il le fit savoir non seulement dans ses mémoires, où il rappelle combien il fut ému lors de sa "première impression musicale", vers l'âge de sept ans, par un air qui n'était rien d'autre que l'adaptation de la romance "Quand le bien-aimé reviendra" de Nina, ou la Folle par amour, et qu'il prit plaisir à redécouvrir lors d'une de ses premières visites à l'Opéra de Paris en 1822 (1°), mais également dans ses feuilletons, notamment lors de la reprise de Camille, ou le Souterrain ou celle de Nina, ou la Folle par amour (11).

L'on sait que la popularité des oeuvres de Dalayrac ne s'est pas limitée à la France, et que ses opéras-comiques ont été joués non seulement en Allemagne (12) et en Autriche, mais également en Scandinavie (13) et en Russie (14). Mon propos ne fera que souligner davantage encore l'engouement pour les opéras-comiques de Dalayrac en dehors de la France, sur une scène qui affectionnait tout particulièrement le répertoire français, et plus particulièrement celui du Théâtre Feydeau (15), à savoir le Théâtre de Liège. Mis à part quelques créations locales et pièces de circonstance, ce goût français a constamment été cultivé à Liège malgré les divers changements de régime politique. Commençons d'ailleurs par dire quelques mots à ce propos.

De la fin du 10e siècle à 1794, la ville de Liège fait partie de la Principauté de Liège, territoire sur lequel règne un dignitaire ecclésiastique, un prince-évêque, qui détient le pouvoir politique (16). En cette fin du 18e siècle, la Principauté de Liège connaît des remous politiques considérables et irréversibles. Suite au décès en 1784 du comte François-Charles de Velbruck, despote éclairé en ce siècle des Lumières, le comte Constantin-François de Hoensbroeck est élu prince-évêque à la tête de la Principauté. Il deviendra vite la "bête noire" des patriotes et sera pris au dépourvu par la Révolution liégeoise du 18 août 1789 (17), dite l'Heureuse Révolution car la prise de l'Hôtel de Ville et de la Citadelle se fait en une matinée sans effusion de sang (18). Exilé à Trèves, ce prince-évêque revient en janvier 1792 pour connaître "une fin de règne placé sous le signe d'une restauration aussi revancharde qu'aveugle" (19). Il meurt en juin 1792 et est remplacé par le comte François-Antoine de Méan, dernier prince-évêque de notre histoire qui connaîtra des heures bien difficiles, puisqu'il est lui aussi contraint à l'exil suite à l'entrée à Liège du général Dumouriez, commandant en chef des armées du Nord et des Ardennes fin novembre 1792 (20). L'éphémère République liégeoise ne vit que quelques mois, du 28 novembre 1792 au 5 mars 1793 ; le prince-évêque est de retour,

ce qui provoque l'exil considérable des patriotes. Mais suite à la conquête par les armées françaises de la rive droite du Rhin le 27 juillet 1794, les exilés, patriotes et volontaires liégeois réintègrent leur ville. Liège est rattaché à la France de 1795 à 1815, puis passe sous régime hollandais pendant 15 ans. Enfin, la Révolution de Bruxelles en août 1830 entraîne la création d'un nouvel état, la Belgique.

Notons au passage que sous la période révolutionnaire, huit jours à peine après l'exécution du roi Louis XVI, le directeur adjoint du Théâtre de Liège, Rozan d'Mazilly, se voit dans l'obligation de censurer les paroles d'une oeuvre de Dalayrac, comme en témoigne la lettre rédigée par Leblond, capitaine de la 5e compagnie du 1er bataillon de volontaires du département du Pas-de-Calais <sup>(21)</sup> et publiée dans la Gazette de Liège le 4 février 1793 :

"Depuis plusieurs jours, citoyen, vous annoncez au public que vous allez donner incessamment la représentation de Raoul, sire de Créqui. Je vous prévins en vrai républicain, que si différents passages de cette pièce, qui ne sont propres qu'à apitoyer les citoyens faibles sur le sort que vient d'éprouver Louis Capet, notamment celui où le sire dit dans sa prison : qu'il meurt pour son roi ; je vous prévins, dis-je, que si ces passages ne sont pas changés, vous serez regardé comme ayant voulu attenter à la tranquillité publique ; alors, vous pouvez être sûr d'avance que je vous dénoncerai à la Convention nationale."

La réponse du directeur associé prouve que celui-ci n'avait pas attendu l'injonction du capitaine pour faire preuve de l'esprit jacobin, très en faveur dans la République liégeoise <sup>(22)</sup> :

"Cher concitoyen, si mes associés et moi vous étions connus plus particulièrement, et si vous eussiez assisté à la représentation du Déserteur [de Monsigny], opéra que nous avons donné la semaine dernière, vous auriez vu avec plaisir que nous avons prévu à tout en changeant totalement tout le dénouement de cette pièce, qui était bien plus inconstitutionnelle que le passage que vous citez dans Raoul, sire de Créqui, quoiqu'il le soit aussi ; mais un mot ou une phrase sont bien plus aisés à changer que la moitié d'un acte entier. Je conclus donc de là, mon cher concitoyen, que vous vous seriez épargné la peine de nous avertir par la voie du journal.

Nous ne pouvons cependant qu'approuver votre civisme, en vous priant d'être bien convaincu que nous sommes aussi bons républicains que vous, et que nous saisirons toujours avec empressement l'occasion de prouver notre zèle pour la chose publique."

Pour bien prouver son adhésion aux idées républicaines, Rozan d'Mazilly faisait suivre sa signature des qualificatifs suivants : "Directeur associé du spectacle français à Liège, membre de la société des Amis de la Liberté et de l'Egalité d'Orléans, affilié à celle de Paris, etc., et soldat de la 35e compagnie de la section des Gravilliers, département de Paris" <sup>(23)</sup>.

C'est donc sous les divers régimes politiques qui viennent d'être évoqués que les oeuvres de Dalayrac vont être appréciées

par le public liégeois. Mais il faut pourtant faire remarquer que les sources nécessaires à cette appréciation sont relativement peu abondantes. Il faudrait pouvoir disposer à la fois d'une collection complète des programmes du Théâtre de Liège, et d'un ensemble important de comptes rendus critiques. De telles collections n'existent hélas! qu'à partir de la seconde moitié du 19e siècle. Pour l'histoire du Théâtre de Liège, on dispose d'un ouvrage de référence écrit par Jules Martiny en 1887 (24) qui donne la chronique, saison après saison, des différentes troupes qui ont animé le théâtre (tableaux de troupe, incidents divers, répertoire, passage d'artistes étrangers, ainsi que mille petits détails sur la vie théâtrale). En annexe de ce livre se trouvent plusieurs listes très précieuses : noms des divers directeurs de troupes, des chefs d'orchestre, des acteurs dans leurs divers emplois, premières représentations d'oeuvres jouées sur le théâtre, etc. De son côté, la Bibliothèque des Chiroux de Liège possède deux recueils de programmes quasi complets pour deux saisons seulement, celles de 1822/23 et de 1829/30 ; le fonds Martiny comprend lui aussi un choix important de programmes, mais qui ne couvrent que bien partiellement la période qui nous intéresse. Quant aux journaux d'époque, ils se limitent le plus souvent à annoncer les spectacles, et encore de manière bien imparfaite car seul le titre de l'oeuvre est mentionné ; on passe sous silence à la fois les noms du compositeur, du librettiste et des artistes. Les comptes rendus critiques sont tout à fait exceptionnels pendant le 18e siècle et le début du 19e siècle. On reste d'ailleurs étonné de voir cette indifférence quasi générale de la presse belge à l'égard du théâtre, alors qu'en France, au contraire, on est déjà très friand de tous les faits théâtraux. Il faut attendre les années 1820 pour voir ces comptes rendus devenir un peu plus fréquents.

Comme c'est souvent le cas, l'historien se voit dès lors forcé de reconstituer le passé au moyen d'une série de petits éléments disparates trouvés çà et là dans des fonds d'archives, des journaux ou des ouvrages anciens. Le passé ainsi reconstitué par cette mosaïque de faits hétéroclites apparaît comme une image très floue et bien imparfaite dont il faut pourtant bien se contenter si l'on veut tenter de dégager quelques grandes lignes.

Sur les quelque 60 opéras-comiques écrits par Dalayrac, 34 ont été représentés au Théâtre de Liège entre 1786 et 1811. Par ailleurs, nous verrons qu'un certain nombre d'entre eux sont plus ou moins régulièrement joués d'année en année jusque vers 1835. C'est au début de la saison 1786/87 que les Liégeois découvrent pour la première fois des oeuvres de Dalayrac. Le succès est immédiat, car en l'espace d'un mois à peine, trois opéras-comiques sont entendus : ce sont La Dot, Nina ou la Folle par amour, L'Amant Statue (25). Ces trois ouvrages ont

été créés lors de la saison précédente à Paris où Dalayrac s'est rapidement imposé comme le compositeur à la mode ; c'est donc sans tarder, après leur succès parisien, qu'ils sont joués à Liège.

Au cours de la saison suivante, en 1787/88, il n'y a pas de représentations d'oeuvres nouvelles de Dalayrac, mais sans doute le maintien à l'affiche de l'un ou l'autre des trois opéras-comiques mentionnés. Par contre, on peut déjà imaginer la popularité naissante des oeuvres de Dalayrac auprès du public liégeois car la Gazette de Liège du 14 avril 1788 (26) annonce qu'il est possible de se procurer chez Andrez, marchand de musique (et bientôt également éditeur de musique), l'"Ouverture" de Renaud d'Ast ainsi que quatre romances et airs de ce même opéra, créé à Paris en juillet 1787 ; opéra, qui notons-le, n'a pourtant pas encore été entendu à Liège. Ne nous enthousiasmons pas trop sur ce détail, car il semble qu'Andrez possédait une "collection" d'ouvertures célèbres et qu'il annonçait assez souvent plus de titres qu'il n'en disposait vraiment.

Au cours de la saison d'été 1789, une troupe d'enfants de passage à Liège donne une série de cinq représentations dont trois opéras-comiques de Dalayrac : Nina, La Dot (tous deux déjà entendus sur le Théâtre de Liège), ainsi que Les Deux Petits Savoyards (27), ce qui témoigne sans doute de la facilité de monter ces oeuvres, puisqu'elles sont jouées par des enfants.

Au cours des saisons suivantes, que constate-t-on ? Certains grands succès parisiens de Dalayrac sont immédiatement joués à Liège l'année même de leur création parisienne : Nina, ou la Folle par amour (1786) (28), Les Deux Petits Savoyards (1789), Adolphe et Clara (1799), La Jeune Prude (1804), Le Poète et le musicien (1811) (ce dernier opéra-comique étant donné plus en hommage au compositeur mort en novembre 1809, que suite à un succès parisien). Six opéras-comiques sont présentés à Liège moins d'un an après leur création parisienne ; ce sont La Dot, ou le Seigneur bienfaisant (1786), L'Amant-statue (1786), La Pauvre Femme (1796), Maison à vendre (1801), Gulistan, ou le Hulla de Samarcande (1806), Lina, ou le Mystère (1808). Mais la grande majorité des oeuvres de Dalayrac arrivent sur le Théâtre de Liège à peine deux ans après leur création parisienne ; c'est le cas des neuf opéras-comiques cités ci-après : Azémia, ou les Sauvages (1789), Renaud d'Ast (1789), Raoul sire de Créqui (1791), Gulnare, ou l'Esclave persanne (1799), La Maison isolée (1799), Alexis, ou l'Erreur d'un bon père (1800), Léhéman, ou la Tour de Neustadt (1803), Une heure de mariage (1806), Deux mots ou une nuit dans la forêt (1808). On peut penser que ces pièces-ci sont créées à Liège suite à leur succès parisien. Mais ce n'est sans doute plus le cas pour des oeuvres plus anciennes qui ont déjà trois ans d'âge ou davantage (29). C'est alors un autre phénomène qui joue, que je nommerai "effet de

locomotive", c'est-à-dire l'effet produit par la représentation d'une oeuvre à succès qui suscite la mise à l'affiche d'opéras-comiques plus anciens, de popularité moins évidente.

Ainsi, le succès remporté à Liège par la représentation des Deux Petits Savoyards en 1789 incite le directeur du théâtre à monter rapidement trois autres oeuvres de Dalayrac dont deux seulement ont moins de trois ans d'âge. En l'espace de trois mois, respectivement en octobre, novembre et janvier de la saison 1789/90 se donnent Azémia ou les Sauvages (Paris, 1786), Renaud d'Ast (Paris, 1787), et Le Corsaire (Paris, 1783). De même, la première représentation à Liège de La Pauvre Femme en décembre 1796 (Paris 1795) suscite la mise à l'affiche, 15 jours plus tard, de Ambroise, ou Voilà ma journée, créé à Paris trois ans plus tôt. Adolphe et Clara (créé à Paris en février 1799), joué pour la première fois à Liège en juillet 1799, entraîne à son tour, au cours de la saison suivante, la mise à l'affiche d'Alexis ou l'Erreur d'un bon père (déjà connu à Paris depuis janvier 1798) et de La leçon, ou la Tasse de glace, plus ancien encore, créé à Paris en mai 1797. De même, la présentation de la Maison à vendre en octobre 1801 (Paris, 1800) provoque, le mois suivant, celle de Léon, ou le Château de Monténéro (Paris, 1798).

Aussi voit-on sur le Théâtre de Liège une succession de premières représentations d'oeuvres de Dalayrac qui comprennent à la fois des pièces tout à fait récentes par rapport à leur création parisienne et des oeuvres relativement plus anciennes. C'est un phénomène quasiment constant : un grand succès de Dalayrac à Paris entraîne sa représentation dans la cité mosane l'année même de sa création, ou au cours des deux ou trois saisons suivantes. Cette oeuvre nouvelle fonctionne à son tour, nous l'avons vu, comme une "locomotive" et suscite la présentation d'opéras-comiques plus anciens, au succès moins éclatant. Ainsi à partir de 1794 et jusqu'en 1807/08, à l'exception des années 1793 à 1795, période de crise politique, chaque saison propose au moins deux ou trois opéras-comiques nouveaux de Dalayrac. Au cours de la saison 1798/99, les nouveaux opéras-comiques de Dalayrac sont même au nombre de quatre : La Soirée orageuse (Paris, 1790), Les Deux Tuteurs (Paris, 1783/84), Adèle et Dorsan (Paris, 1798), Gulnare, ou l'Esclave persanne (Paris, 1797/98) (voir tableau ci-joint des dates des premières représentations des 34 oeuvres de Dalayrac au Théâtre de Liège).

Le nombre d'oeuvres jouées sur un théâtre ne peut en soi être le seul critère d'appréciation de la popularité d'un compositeur, bien que cet indice ne soit pas du tout négligeable, mais encore faut-il pouvoir évaluer le nombre de représentations que connaît telle ou telle oeuvre, et principalement peut-être le nombre d'années où elle reste à

l'affiche. Une telle évaluation pour l'ensemble de la période envisagée est impossible, vu la carence des sources. Ce qui est certain, c'est que, d'une part, le répertoire de la troupe de Liège apparaît comme extrêmement varié et que, d'autre part, une même oeuvre est rarement jouée plus de trois ou quatre fois au cours de la même saison (<sup>30</sup>), que ce soit une tragédie, comédie, opéra-comique ou vaudeville. Si cependant cela se produit, cette même oeuvre n'est jamais programmée au cours de représentations successives ; la deuxième représentation se trouve plutôt distante d'une semaine par rapport à la première ; les éventuelles troisième ou quatrième représentations ne sont jouées qu'un mois ou deux plus tard dans la saison. Par ailleurs, certaines pièces à succès se retrouvent à l'affiche de saison en saison. Malgré le manque de documents statistiques nécessaires, il semble que parmi les 34 oeuvres de Dalayrac jouées au Théâtre de Liège, une petite dizaine ait connu un succès quasi ininterrompu : Adolphe et Clara, Camille, Ambroise, Alexis, Une heure de mariage, Gulistan, Maison à vendre, Picaros et Diégo restent à l'affiche jusqu'au début des années 1830.

D'une part, créations ; d'autre part, reprises. Quel est le nombre d'opéras-comiques de Dalayrac entendus au cours d'une même saison ? Apparemment, leur nombre varie entre quinze et vingt. Pour la période de 1786 à 1808, ce nombre se répartit en une dizaine de reprises et deux ou trois créations nouvelles ; pour la période postérieure à 1811, lorsqu'il n'y a plus de nouveaux opéras-comiques de Dalayrac, les oeuvres jouées sont uniquement des reprises : une dizaine d'oeuvres différentes dont certaines sont jouées deux ou trois fois au cours de la même saison. Citons quelques exemples : en 1801/02, 15 opéras-comiques de Dalayrac (2 nouveautés et 13 reprises) sur un ensemble de 62 opéras-comiques donnés au cours de la saison ; en 1822/23 : 9 opéras-comiques de Dalayrac dont trois sont joués deux fois ; en 1829/30 : 8 opéras-comiques de Dalayrac dont plusieurs sont joués deux, trois ou même cinq fois (<sup>31</sup>). Nous ne sommes plus ici dans la période où l'on crée de nouvelles pièces de Dalayrac ; il s'agit de pièces qui en sont à leur x-ième représentation. L'effet "locomotive" dont on a parlé lors de la création d'oeuvres nouvelles se manifeste également pour le maintien à l'affiche de pièces déjà entendues.

Un opéra-comique ne se joue jamais seul au cours d'une représentation ; au programme, il y a généralement trois oeuvres (l'une en 2 actes, les deux autres en 1 seul acte) : un vaudeville ou une comédie (très rarement une tragédie ou un ballet ; ce dernier genre ne connaissait d'ailleurs que très peu de nouveautés), et deux opéras-comiques. Exceptionnellement, il arrive que le programme soit plus léger si l'une des pièces est en trois actes ; à l'inverse, le programme est plus fourni si les diverses pièces présentées se limitent à un seul acte chacune. C'est ainsi que deux oeuvres de Dalayrac figurent

parfois au même programme, soit seules, soit accompagnées d'autres pièces. Prenons la représentation du jeudi 2 mars 1820 qui affiche seulement deux opéras-comiques de Dalayrac, car ils sont tous deux en trois actes : Raoul, sire de Créqui, précédé de Azémia, ou les Sauvages (32). Il n'en va pas de même lorsque deux opéras-comiques en un seul acte sont programmés ; le spectacle comprend alors une ou deux autres oeuvres. Notons au passage qu'il n'est pas toujours aisé de se faire une idée exacte de l'ordre dans lequel se jouent ces diverses pièces. Comment s'y retrouver dans l'annonce d'un programme comme celui-ci :

"Aujourd'hui Dimanche, 2 février 1823 / Pour la 50e des 94 représt [représentations] d'hiver et location des loges. - 2e de l'abt [abonnement] du 4e mois. / Une première représentation de la reprise / Des Deux Petits Savoyards, / opéra en 1 acte, musique de Dalayrac. - Précédé de la reprise / D'une heure de mariage, / opéra en 1 acte, paroles de M. Etienne, musique de Dalayrac. - Terminé par / Les Rendez-vous bourgeois, / opéra en 1 acte, musique de Nicolo. - Le spectacle commencera par / Alexis et Justine, / opéra en 2 actes, paroles de Monvel, musique de Dezaidès (33)".

Citons un dernier exemple d'une représentation où figurent deux oeuvres de Dalayrac au même programme, celle du 3 février 1829 où sont joués Maison à vendre (en un acte), précédé de La Manie des places, vaudeville en 1 acte de Scribe et Bayard, suivi Des Deux Petits Savoyards (également en un acte) (34). S'il arrive assez souvent qu'un auteur de vaudevilles soit inscrit deux fois à l'affiche d'un même programme (le cas est fréquent pour Scribe), cela semble assez exceptionnel pour un compositeur. Cette remarque souligne donc une fois de plus la popularité des oeuvres de Dalayrac.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, cette popularité ne tient pas du tout au nombre d'actes des oeuvres représentées. On aurait en effet tendance à croire qu'une troupe de province souhaiterait plus volontiers mettre à son répertoire des pièces en un acte, faciles à mémoriser et ne demandant pas une grande mise en scène. Or, en ce qui concerne les 34 oeuvres de Dalayrac jouées à Liège, le pourcentage d'opéras-comiques en un, deux ou trois actes correspond quasi exactement à la même répartition que celle évaluée pour l'ensemble de ses oeuvres (55% d'opéras-comiques en un acte écrits par Dalayrac - 56% représentés à Liège ; 15% d'opéras-comiques en deux actes - 12% seulement représentés à Liège ; 30% d'opéras-comiques en trois actes - 32%, soit plus d'un tiers, représentés à Liège). Certes, un peu plus de la moitié des opéras-comiques représentés sont en un acte, mais le choix des oeuvres n'est donc pas effectué uniquement en fonction du nombre d'actes de celles-ci ; au contraire, c'est très vraisemblablement le succès remporté à Paris qui est déterminant. D'ailleurs, sur l'ensemble des opéras-comiques figurant au répertoire de 1813/14 du directeur Fiévez, déjà mentionné, la moitié seulement concerne des opéras-comiques en un seul acte, 20% sont en deux actes, et plus



d'un tiers à trois actes. Les directeurs du Théâtre de Liège ne se limitaient donc pas aux oeuvres les plus faciles à monter. Quinze à vingt oeuvres de Dalayrac par saison, cela signifie qu'on entend du Dalayrac au moins une soirée sur cinq, voire même une soirée sur quatre. Les saisons sont en effet très chargées : elles durent cinq à six mois, de la fin octobre/début novembre à la fin mars/mi-avril, avec trois à quatre spectacles par semaine, soit un total de 70 à 94 représentations par saison, si pas davantage (au cours de la saison 1829/30, il y a même jusqu'à 122 représentations!) (35). Rappelons que le Théâtre de Liège calque son répertoire sur celui du Théâtre Feydeau. Les saisons ne sont pas seulement chargées, elles sont également très variées. Le répertoire général du directeur F. J. Fiévez, présenté aux autorités françaises pour approbation le 10 juillet 1813 (36), ne comprend pas moins de 191 pièces et 250 opéras-comiques et vaudevilles, soit un total de 441 ouvrages (37)! Notons au passage que la censure rejette 76 ouvrages (38) dont l'opéra-comique Koulouf de Dalayrac. Certes, toutes les oeuvres mentionnées au répertoire ne sont pas jouées au cours de la saison 1813/1814 ; leur nombre s'élève néanmoins à 92 pièces différentes : 47 opéras et 45 comédies, drames ou vaudevilles (39)! On a peine à imaginer le travail fourni par ces artistes qui jouent à la fois le répertoire de la comédie et celui de l'opéra-comique et qui préparent une bonne dizaine de pièces nouvelles chaque année, parfois même davantage (40). Le Troubadour liégeois du 5 novembre 1796 souligne d'ailleurs cette qualité de la troupe de Liège : "Je me bornerai aujourd'hui à certifier qu'aucune troupe en France n'a un répertoire aussi étendu, aussi intéressant et qui prouve autant l'émulation et le zèle pour varier les plaisirs et obtenir l'affluence d'un public connaisseur (41)". Ce vaste répertoire se maintient parfois au détriment de la qualité même des représentations : la Gazette de Liège du 6 juin 1819 reproche aux directeurs que certaines oeuvres sont parfois "morcelées ou défigurées par des coupures", que les "vaudevilles sont toujours mal chantés et mal conduits", que les "pièces sont répétées avec négligence" (42). Quant aux décors, ils servent souvent pour des pièces différentes et finissent par être tout à fait défraîchis. Pour leur renouvellement, on fait souvent appel à des artistes liégeois, tels Durieux en 1795 (43), Carpay et Lovinfosse en 1801 (44). Par contre l'orchestre, composé d'une petite trentaine de musiciens, semble fort apprécié. Grétry, en 1776, n'en avait-il pas déjà souligné la qualité (45) ? Henri Hamal confirme lui aussi cette appréciation en 1806 : "L'orchestre de Liège a été l'un des meilleurs d'Europe, capable d'exécuter à vue toutes les musiques des plus grands maîtres (46)". En 1822, le Journal de Bruxelles souligne encore la qualité de l'orchestre : "Saisissons cette circonstance [compte-rendu de spectacle] pour payer à l'orchestre de Liège notre tribut de félicitations. Toujours on entend avec une jouissance nouvelle ces artistes estimables qui honorent la patrie de Grétry!... C'est surtout

dans la savante exécution des ouvrages de célèbres compositeurs qu'ils savent déployer ce degré de supériorité qui fonde et justifie leur grande réputation (47)".

En conclusion, on constate que les oeuvres de Dalayrac ont connu un succès considérable auprès du public liégeois. Les raisons de ce succès sont certes difficiles à évaluer avec exactitude, si l'on veut éviter de tomber dans des généralités comme celle d'évoquer la vogue européenne du genre. Toutefois quelques remarques peuvent contribuer à mieux comprendre le phénomène. Peu d'oeuvres de Dalayrac appartiennent à l'esthétique du théâtre révolutionnaire dont les thèmes ne touchaient généralement qu'un public averti et dont la vogue s'est limitée à une période spécifique. Par ailleurs, Dalayrac s'est associé à des librettistes qui comprenaient l'enjeu de certaines thématiques dont les répercussions furent grandes. Citons entre autres, le thème de la folie (Nina, ou la Folle par amour), le goût du médiéval (Raoul, sire de Créqui), des cavernes et des mystères profonds (Camille, ou le Souterrain) qui inspireront les romantiques, ainsi qu'un certain penchant pour le larmoyant (Deux Mots, ou une nuit dans la forêt). De plus, il faut également souligner la cohérence de l'oeuvre de Dalayrac par son association avec les librettistes Marsollier et Monvel. De leurs oeuvres se dégagent un style spécifique et des caractéristiques communes qui étaient fort appréciées, ce qui incitait probablement les directeurs de théâtre à prendre le risque de les mettre au programme. Enfin, sans doute faut-il aussi évoquer la filiation de Dalayrac à Grétry, enfant chéri du pays, qui avant 1785 était le plus en faveur sur la scène du théâtre liégeois, à côté de Philidor et Monsigny. Soulignons au passage, qu'en cette fin du 18e siècle, Paris réserve un accueil très favorable à trois compositeurs originaires de nos régions : André-Modeste Grétry (Liège 1741 - Montmorency 1813), François-Joseph Gossec (Vergnies 1734 - Passy 1829) et Antoine-Frédéric Gresnick (Liège 1755 - Paris 1799).

De tous les compositeurs joués à Liège de 1785 à 1815, Dalayrac est celui dont on a représenté le plus grand nombre d'oeuvres différentes, avec (répétons-le) 34 opéras-comiques mis à l'affiche. Au cours de cette période, près de 200 oeuvres lyriques nouvelles y ont été entendues, dont seulement une petite dizaine de créations locales. A lui seul, Nicolas Dalayrac représente donc un septième du répertoire. Les autres compositeurs dont le Théâtre de Liège joue le plus grand nombre d'oeuvres différentes sont loin d'atteindre une telle variété ; ce sont notamment Gaveaux et Nicolo, avec seulement une quinzaine d'oeuvres différentes chacun, Berton, Boieldieu et Méhul avec une petite dizaine de pièces. Les compositeurs dont on représente moins de cinq oeuvres nouvelles au cours de cette période sont les plus nombreux ; ce sont notamment Kreutzer, Bruni, Solié, Devienne, Della-Maria, Paisiello, Sacchini,

Martini, etc: Après 1815, lorsqu'à l'affiche du Théâtre de Liège il ne restera de Dalayrac que des reprises de ses oeuvres et plus aucune nouvelle création, le public deviendra plus particulièrement friand d'entendre les oeuvres nouvelles d'Auber, Boieldieu, Rossini, Hérold, Carafa et Méhul, avant d'apprécier de plus en plus le grand opéra romantique. Le temps de l'opéra-comique sera alors bientôt révolu, et Dalayrac et bien d'autres seront oubliés.

Malou HAINE

(Université Libre de Bruxelles / Université de Liège)

-----  
Opéras-comiques de Dalayrac joués au Théâtre de Liège.

(ordre chronologique des premières représentations ; nombre d'actes et nom du librettiste ; date et lieu de création à Paris)

1. La Dot, ou le Seigneur bienfaisant  
- Liège : 15/11/1786  
3 actes, Desfontaines  
(Paris : 21/11/1785, Théâtre-Italien)
2. Nina, ou la Folle par amour  
- Liège : 12/12 /1786  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 15/5/1786, Théâtre-Italien)
3. L'Amant-statue  
- Liège : 24/12/1786  
1 acte, Desfontaines  
(Paris : 4/8/1785, Théâtre-Italien)
4. Les Deux Petits Savoyards  
- Liège : 17/9/1789  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 14/1/1789, Théâtre-Italien)
5. Azémia, ou les Sauvages  
- Liège : 3/10/1789  
3 actes, Lachabeaussière  
(Paris : 3/5/1787, Théâtre-Italien)
6. Renaud d'Ast  
- Liège : 15/11/1789  
2 actes, P. Y. Barré et J.-B. Radet  
(Paris : 19/7/1787, Théâtre-Italien)

7. Le Corsaire  
- Liège : 22/1/1790  
3 actes, Lachabeaussière  
(Paris : 17/3/1783, Théâtre-Italien)
8. Raoul, sire de Créqui  
- Liège : 10/3/1791  
3 actes, Monvel  
(Paris : 31/10/1789, Théâtre-Italien)
9. Sargines, ou l'Elève de l'amour  
- Liège : février 1793  
2 actes, Monvel  
(Paris : 14/5/1788, Théâtre-Italien)
10. Philippe et Georgette  
- Liège : 12/7/1795  
1 acte, Monvel  
(Paris : 28/12/1791, Théâtre-Italien)
11. Camille, ou le Souterrain  
- Liège : 19/11/1796  
3 actes, B. J. Marsollier  
(Paris : 19/3/1791, Théâtre-Italien)
12. La Pauvre Femme  
- Liège : 12/12/1796  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 8/4/1795, Théâtre-Italien)
13. Ambroise, ou Voilà ma journée  
- Liège : 29/12/1796  
1 acte, Monvel  
(Paris : 12/1/1793, Théâtre-Italien)
14. La Soirée orageuse  
- Liège : 23/9/1798  
1 acte, J.-B. Radet  
(Paris : 29/5/1790, Théâtre-Italien)
15. Les Deux Tuteurs  
- Liège : 14/10/1798  
2 actes, Fallet  
(Paris : 8/5/1784, Théâtre-Italien)
16. Adèle et Dorsan  
- Liège : 8/11/1798  
3 actes, B. J. Marsollier  
(Paris : 27/4/1795, Théâtre-Italien)

17. Gulnare, ou l'Esclave persane  
- Liège : 28/3/1799  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 9/1/1798, Théâtre-Italien)
18. La Maison isolée, ou le Vieillard des Vosges  
- Liège : 17/6/1799  
2 actes, B. J. Marsollier  
(Paris : 11/5/1797, Théâtre-Italien)
19. Adolphe et Clara, ou les Deux Prisonniers  
- Liège : 20/7/1799  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 10/2/1799, Théâtre-Italien)
20. Alexis, ou l'Erreur d'un bon père  
- Liège : 27/3/1800  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 24/1/1798, Théâtre Feydeau)
21. La leçon, ou la Tasse de glace  
- Liège : 17/6/1800  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 24/5/1797, Théâtre Feydeau)
22. Marianne, ou la Piété filiale  
- Liège : 26/8/1801  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 7/7/1796, Théâtre-Italien)
23. Maison à vendre  
- Liège : 24/10/1801  
1 acte, A. Duval  
(Paris : 23/10/1800, Théâtre-Italien)
24. Léon, ou le Château de Monténéro  
- Liège : 14/11/1801  
3 actes, F.-B. Hoffmann  
(Paris : 15/10/1798, Théâtre-Italien)
25. Léhéman, ou la Tour de Neustadt  
- Liège : 19/3/1803  
3 actes, B. J. Marsollier  
(Paris : 12/12/1801, Théâtre de l'Opéra-Comique)
26. La Famille américaine  
- Liège : 26/11/1803  
1 acte, J. N. Bouilly  
(Paris : 20/2/1796, Théâtre de l'opéra-Comique)

27. Une matinée de Catinat, ou le Tableau  
- Liège : 7/2/1804  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 29/9/1798, Théâtre Feydeau)
28. La Jeune Prude, ou les Femmes entre elles  
- Liège : 22/12/1804  
1 acte, E. Mercier-Dupaty  
(Paris : 14/1/1804, Théâtre de l'Opéra-Comique)
29. Une heure de mariage  
- Liège : 13/12/1806  
1 acte, C. G. Etienne  
(Paris : 20/3/1804, Théâtre de l'Opéra-Comique)
30. Gulistan, ou le Hulla de Samarcande  
- Liège : 30/12/1806  
3 actes, Etienne et Lachabeaussière  
(Paris : 20/9/1805, Théâtre de l'Opéra-Comique)
31. Picaros et Diégo, ou la Folle Soirée  
- Liège : 20/2/1808  
1 acte, Dupaty  
(Paris : 13/4/1803, Théâtre de l'Opéra-Comique)
32. Lina, ou le Mystère  
- Liège : 3/3/1808  
3 actes, J. A. de Révéroni Saint-Cyr  
(Paris : 8/10/1807, Théâtre de l'Opéra-Comique)
33. Deux Mots, ou une nuit dans la forêt  
- Liège : 22/3/1808  
1 acte, B. J. Marsollier  
(Paris : 9/6/1806, Théâtre de l'Opéra-Comique)
34. Le Poète et le musicien, ou Je cherche un sujet  
- Liège : 26/12/1811  
3 actes, Dupaty  
(Paris : 30/5/1811, Théâtre de l'Opéra-Comique)

Notes.

1. A. Choron et F. Fayolle, Dictionnaire historique des musiciens, Paris, 1817, vol. 1, p. 168 ; J. S. Sainsbury, A Dictionary of Musicians, 1825, p. 197 ; F.-J. Fétis, Biographie universelle des musiciens, Paris, 2/1875, vol. 2, p. 412.
2. Correspondance des amateurs musiciens rédigée par le citoyen Cocatrix, 1ère année, n°26 (1er Prairial, an XI-21/5/1803), p. 4, V° Annonces analytiques. Arrangements de divers morceaux de La Folle Soirée, ou Picaros et Diégo de Dalayrac publiés chez Pleyel, auteur-éditeur, rue Neuve des Petits-Champs, n°1286, vis-à-vis de la Trésorerie nationale : Ouverture arrangée pour le forté-piano avec accompagnement de violon, par l'auteur (prix : 3 fr.) ; Ouverture arrangée pour deux violons (prix : 1 fr 50 c.) ; Ouverture arrangée pour deux flûtes (prix : 1 fr 50 c.) ; Romance chantée par Mlle Gavaudan, arrangée pour piano et harpe (prix : 2 liv.

- 8 sous) ; Duo chanté par Mlle Gavaudan et Elleviou, arrangé pour piano ou harpe (prix : 3 liv. 12 sous) ; Duo "La Leçon du chant" chanté par Elleviou et Martin, arrangé pour piano ou harpe (prix : 3 liv. 12 sous).
3. Ibid., 1ère année, n°38 (25 Thermidor, an XI - 13/8/1803) p. 4, V° Annonces.
  4. Un second exemple plus spectaculaire encore quant à la rapidité de publication d'arrangements d'airs à succès concerne La Jeune Prude créé le 14 janvier 1804. A peine sept jours plus tard, le 21 janvier 1804, la Correspondance des amateurs musiciens annonce quatre arrangements de morceaux pour piano ou harpe, et les mêmes pour guitare. Cf. 1ère année, n°7 (30 Nivôse, an XII - 21/1/1804), p. 55, V° Annonces de musique vocale. Arrangements de divers morceaux de La Jeune Prude de Dalayrac publiés chez Pleyel, auteur-éditeur, rue Neuve des Petits-Champs, n°1286, vis-à-vis de la Trésorerie nationale : Duo chanté par Mmes Gavaudan et Pingenet cadette, avec accompagnement de piano ou harpe (prix : 3 fr. 60 c.) ; Couplets chantés par Mme Créty, avec accompagnement de piano ou harpe (prix : 1 fr 50 c.) ; Ariette chantée par Mlle Pingenet aînée, avec accompagnement de piano et harpe (prix : 2 fr. 40 c.) ; Romance chantée par Mme Scio, avec accompagnement de piano ou harpe (prix : 1 fr. 50 c.) ; les mêmes avec accompagnement de guitare.
  5. Les Tablettes de Polymnie, 1ère année, février 1810, p. 4.
  6. A. Choron et F. Fayolle, op. cit., Paris, 1817, vol. 1, p. 168.
  7. Correspondance des amateurs musiciens, 2e année, n°25 (3 Germinal, an XII - 24/3/1804), p. 195, V° Opéra-Comique-National : Une heure de mariage. "... Nous n'avons pas toujours reconnu dans la musique la touche aimable de M. Dalayrac. Ce n'est pas qu'on ne puisse citer avantageusement plusieurs morceaux de cette nouvelle production du successeur de notre célèbre Grétry..."
  8. H. Berlioz, "Quelques mots sur Dalayrac", Journal des Débats du 13 janvier 1852.
  9. Ibid.
  10. H. Berlioz, Mémoires. Chronologie et introduction par Pierre Citron, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, vol. 1, pp. 42 et 63.
  11. Cf. les chroniques de Berlioz au Journal des Débats ; 11 août 1841, compte rendu de la reprise de Camille, ou le Souterrain ; 13 janvier 1852, compte rendu de la reprise de Nina, ou la Folle par amour dans un article intitulé "Quelques mots sur Dalayrac".
  12. Cf. la communication de Dietmar Fricke à ce même colloque.
  13. D. Charlton, art. "Dalayrac", The New Grove Dictionary of Music and Musicians, 1980, vol. 5, pp. 148-151.
  14. R.-Aloys Mooser, L'opéra-comique français en Russie au XVIIIe siècle, Genève, R. Kister - Monaco, Union Européenne d'Édition, 1954, pp. 145-225, *passim*.
  15. Le Théâtre Feydeau succède au Théâtre de Monsieur en juillet 1791. Les comédiens français de l'ancien Théâtre des Nations y jouent en alternance avec la troupe lyrique du Théâtre Feydeau. Dix ans plus tard, ce Théâtre fusionne avec l'Opéra-Comique de la salle Favart sous le nom de Théâtre National de l'Opéra-Comique. (Cf. N. Wild, Dictionnaire des théâtres parisiens au XIXe siècle : les théâtres et la musique, Paris, 1989, pp. 140 et 327.)
  16. H. Hasquin (dir.), Dictionnaire d'histoire de Belgique. Vingt siècles d'institutions. Les hommes, les faits, Bruxelles, 1988. Cf. art. "Liège (Principauté)", p. 295.
  17. Ibid., art. "Constantin François Hoensbroeck", pp. 245-246.
  18. Ibid., art. "Révolution liégeoise", p. 409.
  19. Ibid., art. "Constantin François Hoensbroeck", pp. 245-246.
  20. Ibid., art. "François-Antoine, comte de Méan", p. 321.
  21. J. Martiny, Histoire du Théâtre de Liège depuis son origine jusqu'à nos jours, Liège, 1887, p. 69.
  22. Ibid., p. 70. Sur les fêtes révolutionnaires à Liège, voir Ph. Raxhon, "Les fêtes révolutionnaires à Liège", Études sur le XVIIIe siècle, vol. XVII : Fêtes et musiques révolutionnaires : Grétry et Gossec, sous la dir. de R. Mortier et H. Hasquin, Bruxelles, 1990, pp. 157-191.
  23. J. Martiny, op. cit., p. 70.
  24. Ibid.
  25. Respectivement le 15/11/1786, le 24/11/1786 et le 12/12/1786.
  26. Gazette de Liège du 14 avril 1788. Cité par J. Guitin, "Mentions intéressantes la musique et les musiciens relevées dans la Gazette de Liège imprimée chez J. F. Desoer, à la Croix d'Or sur le Pont d'Isle à Liège depuis le 18 avril 1764. Année 1788", Bulletin de la Société Liégeoise de Musicologie, n°62 (juillet 1988),

- p. 16.
27. J. Martiny, op. cit., p. 65.
  28. Les dates entre parenthèses sont celles de la première représentation au Théâtre de Liège ; lorsqu'il s'agit de la création parisienne, le mot 'Paris' précède la date.
  29. Opéras-comiques de Dalayrac montés au Théâtre de Liège trois ans après leur création parisienne : Ambroise ou Voilà ma journée (1796 ; Paris 1793), Adèle et Dorsan (1798 ; Paris 1795), La Leçon ou la Tasse de glace (1800 ; Paris 1797), Léon, ou le Château de Monténéro (1801 ; Paris 1798). Opéras-comiques joués à Liège quatre ou cinq ans après leur création parisienne : Philippe et Georgette (1795 ; Paris 1791), Sardines, ou l'Elève de l'amour (1793 ; Paris 1788), Camille ou le Souterrain (1796 ; Paris 1791), Marianne, ou la Piété filiale (1801 ; Paris 1796), Picaros et Diégo, ou la Folle Soirée (1808 ; Paris 1803). Opéras-comiques joués six ans ou davantage (jusqu'à 14 ans) après leur création parisienne : Le Corsaire (1790 ; Paris 1783), La Soirée orangeuse (1798 ; Paris, 1790), Les Deux Tuteurs (1798 ; Paris, 1784), La Famille américaine (1803 ; Paris 1796), Une matinée de Catinat, ou le Tableau (1804 ; Paris 1798).
  30. J. Martiny, op. cit., p. 151. Cf. également note suivante.
  31. Pour la saison 1801/02, voir dans J. Martiny (op. cit., p. 85) la liste complète des 62 opéras-comiques joués à Liège. Il s'y trouve 15 oeuvres de Dalayrac dont 2 nouveautés : Maison à vendre, Léon, ou le Château de Monténéro et 13 reprises (certaines sont probablement jouées deux ou trois fois) : Gulnare, ou l'Esclave persane, Adolphe et Clara, Maison isolée, Ambroise, Renaud d'Ast, Azémia, Les Deux Petits Savoyards, Raoul, sire de Créqui, Marianne, La Dot, Adèle et Dorsan, Sardines, La Soirée orangeuse. Oeuvres de Dalayrac représentées en 1822/23 : Maison à vendre, Philippe et Georgette (joué 2 fois), La Maison isolée (joué 2 fois), Les Deux Petits Savoyards, Léon ou le Château de Monténéro, Une heure de mariage (joué 2 fois), Azémia, ou les Sauvages, Camille ou le Souterrain, Ambroise, ou Voilà ma journée, auxquels s'ajoute en représentation extraordinaire une nouvelle fois Azémia. Oeuvres de Dalayrac en 1829/30 : La Dot, ou le Seigneur bienfaisant (joué 3 fois), Adolphe et Clara, ou les Deux Prisonniers (joué 3 fois), Camille, ou le Souterrain (joué 2 fois), Maison à vendre (joué 3 fois), Alexis, ou l'Erreur d'un bon père (joué 5 fois), Une heure de mariage (joué 3 fois), Léon ou le Château de Monténéro (joué 2 fois), Gulistan, ou le Hulla de Samarcande (joué 2 fois). (Cf. Bibliothèque des Chiroux : recueils de programmes du Théâtre de Liège pour les saisons 1822/23 et 1829/30.
  32. Bibliothèque des Chiroux, Fonds Martiny, boîte n°2 : programmes divers de 1807 à 1830.
  33. Bibliothèque des Chiroux, recueil de programmes du Théâtre de Liège, saison 1822/23.
  34. Bibliothèque des Chiroux, Fonds Martiny, boîte n°2 : programmes divers de 1807 à 1830.
  35. Dans ces 122 représentations sont également comprises les représentations extraordinaires. Cf. Bibliothèque des Chiroux, Cf. recueil de programme du Théâtre de Liège, saison 1829/30.
  36. Bibliothèque des Chiroux, Fonds français, en cours de classement (fardé 1813).
  37. Cette liste mentionne les titres des oeuvres (sans nom d'auteur), répartie par genres et numérotée : 19 tragédies + 46 comédies en 5 actes + 7 comédies en 4 actes + 44 comédies en 3 actes + 55 comédies en 2 actes + 20 mélodrames ; 59 opéras-comiques en 3 actes + 29 opéras en 2 actes + 75 opéras en 1 acte + 87 vaudevilles. Cf. Bibliothèque des Chiroux, Fonds français, fardé 1813.
  38. La censure se manifeste en deux fois ; le 10 juillet 1813, elle rejette quatre pièces seulement de la liste soumise par Fiévez. Le 1er décembre 1813, elle envoie une liste plus complète comprenant l'ajournement de 76 oeuvres.
  39. J. Martiny, op. cit., p. 118. La saison 1813/14 comprenait 74 représentations.
  40. Notons au passage que la troupe se recrute généralement en France et qu'elle se renouvelle en partie chaque année. Elle est formée par le directeur du théâtre qui ne reçoit l'octroi d'organiser des spectacles que pour un an seulement. Certains directeurs arrivent néanmoins à se maintenir pendant trois ou quatre ans. Précisons par ailleurs qu'à la fin du 18e siècle, la troupe de Liège desservait également Spa et Aix-la-Chapelle pendant l'été, la ville de Verviers au mois d'octobre, puis Liège et Maestricht pendant l'hiver. En 1813, c'est un arrêté ministériel qui fixe l'itinéraire du directeur du 10e arrondissement théâtral.
  41. Troubadour liégeois du 5/11/1796. Cité par J. Martiny, op. cit., p. 74.
  42. Gazette de Liège du 6/6/1819. Cité par J. Martiny, op. cit., p. 145.



43. J. Martiny, op. cit., p. 72.
44. Ibid., p. 82.
45. H. Hamal, Annales de la musique et du théâtre à Liège de 1738 à 1806. Avant-propos, introduction et notes de M. Barthélémy, Liège, P. Mardaga, 1989, p. 121.
46. Ibid., p. 193.
47. Journal de Bruxelles, n° 332, 28/11/1822. Cité par F. Faber, Histoire du théâtre français en Belgique depuis son origine jusqu'à nos jours, d'après des documents inédits reposant aux archives générales du Royaume, Bruxelles-Paris, 1879, vol. 3, p. 250.